

CORNELIS J. RUIJGH  
 Klassiek Seminarium  
 Universiteit van Amsterdam  
 Amsterdam

UDC 807.653—73

## INTERPRÉTATION HYPOTHÉTIQUE DE LA TABLETTE Va 15 DE PYLOS

Sommaire: § 1. Introduction. — § 2. Le texte. — § 3. *pu-ro* (1.1). — § 4. *o-u-ge*. — § 5. *e-to*. — § 6. \*35-*ka-te-re*. — § 7. *o[ ]a<sub>2</sub>*. — § 8. *o-[ ]-ke*. — § 9. *e-[ ]-te*. — § 10. [*pe-]**re-ku-wa-na-ka* ... *e-te pu-ro; -qe*. — § 11. *e-ke-*. — § 12. *a-po-te-ro-te*. — § 13. [*ra-ka-te-ra*. — § 14. *pe-re-ku-wa-na-ka pu-ro* ... *-i-je-to*; analyse de PY Tn 316. — § 15. *e-ti-wa-jo* \*35-*ka-te-re*. — § 16. *a-mo-*. — § 17. Conclusion.

§1. La mycénologie, née en 1952 grâce au déchiffrement du linéaire B par M. Ventris, a fait des progrès énormes pendant la trentaine d'années de son existence: on peut constater que dans l'ensemble, les textes mycéniens, qui constituent l'administration palatiale, sont actuellement bien interprétés. Néanmoins, il subsiste de nombreux problèmes de détail qui n'admettent guère de solution satisfaisante. Dans de tels cas, il est souvent prudent de se résigner à un *non liquet*. Cependant, l'expérience a montré que des hypothèses à première vue risquées peuvent contribuer à la solution ultérieure d'un problème. C'est sous ce rapport que M. Mihail D. Petruševski, dont nous célébrons le soixante-dixième anniversaire, a bien mérité de la mycénologie. Rappelons, par exemple, que c'est lui qui, avec son élève M. P. H. Ilievski, a proposé d'attribuer au syllabogramme \*85 la valeur *au*<sup>1</sup>, hypothèse qui s'est avérée par la suite<sup>2</sup>. En effet, la valeur *au* a été ratifiée au colloque mycénien de Salamanque en 1970 et les autres hypothèses ont été abandonnées<sup>3</sup>. C'est dans ces conditions que nous nous hasardons à proposer une interprétation sans doute risquée de la tablette PY Va 15, fondée sur une série d'hypothèses. La difficulté de ce texte résulte de l'état isolé de la tablette, qui ne fait pas partie d'une série cohérente, de l'absence d'ideogrammes et de la présence de plusieurs lacunes. En

<sup>1</sup> *The phonetic value of the Mycenaean syllabic sign \*85*, Živa Antika 8 (1958), 265—278.

<sup>2</sup> Cf. M. Lejeune, *Peut-on lire au pour 85-?*, SMEA 1 (1966), 9—28.

<sup>3</sup> Parmi lesquelles la nôtre (*zi*); voir nos *Etudes sur la grammaire et le vocabulaire du grec mycénien* [EGM], Amsterdam 1967, 382—384.

effet, les interprétations proposées par M. Ventris et J. Chadwick<sup>4</sup>, L. R. Palmer<sup>5</sup>, V. Georgiev<sup>6</sup>, S. Luria<sup>7</sup>, C. Gallavotti<sup>8</sup> et M. Doria<sup>9</sup> sont fort divergentes, et nous nous abstenons d'en donner une critique détaillée, en citant M. Lejeune<sup>10</sup>: „On confrontera, avec quelque effarement, les versions de Georgiev (. . .), de Lurja (. . .), de Ventris—Chadwick (. . .), de Gallavotti (. . .)“. C'est donc avec beaucoup d'hésitation que nous allons proposer une nouvelle interprétation de notre propre cru.

§2. Voici le texte d'après l'édition la plus récente<sup>11</sup>:

1. *pu-ro*, ρ[ ]*a*<sub>2</sub>, o-[ ]*ke*, e-[.]*-tē*, o-*u-qe*, e-*to* \*35-*ka-te-re* 2

2.a. [ ]*ra-ka-te-ra*

*pe*-*re-ku-wa-na-ka*[ ]*e-te*, *pu-ro*, e-*ke-qe*, a-*po-te-ro-te* 1

v.a. *a-mo-i-je-to*

*pe-re-ku-wa-na-ka*, *pu-ro* e-*ti-wa-jo* \*35-*ka-te-re*

La tablette est opisthographe. Le recto est un palimpseste; il est possible que les chiffres 2 et 1 soient des traces du texte antérieur. A la 1.1, il faut choisir entre *e-ka-tē* et *e-qe-tē*.

D'après le dessin de l'inscription<sup>12</sup>, il manque probablement un seul signe entre ρ et *a*<sub>2</sub>, deux signes entre o et *ke*, deux signes entre *-ka* et *e-te*. Il est bien possible qu'aucun signe ne manque devant *ra-ka-te-ra*. L'espace entre *a-mo* et *i-je-to* peut inviter à y voir la séparation de deux mots, surtout parce qu'au verso, le tiret vertical manque également après *pu-ro* et *e-ti-wa-jo*.

§3. Le premier mot, *pu-ro*, est une forme du toponyme Πύλος, qui se retrouve sans doute à la 1.2 et au verso<sup>13</sup>. Comme mot initial, il rappelle l'emploi fréquent de *pu-ro* dans les tablettes Ab, Ad, Ae, qui enregistrent du personnel<sup>14</sup>. Étant écrit en caractères relativement grands, il rappelle aussi l'emploi répété de *pu-ro* dans la tablette également opisthographe Tn 316, où il précède la formule qui commence

<sup>4</sup> *Documents in Mycenaean Greek* [Doc.], Cambridge 1956, 348. Ajouter le commentaire additionnel de J. Chadwick dans la seconde édition (1973), 503.

<sup>5</sup> A tirer du glossaire de son livre *The interpretation of Mycenaean Greek texts* [Int.], Oxford 1963, surtout p. 406, 408, 420, 444, 465.

<sup>6</sup> *Slovarj krito-mikenskih nadpisej*, Sofija 1955, 29.

<sup>7</sup> *Jazyk i kul'tura mikenskoj Gretsii*, Moscou 1957, 365—366, 379.

<sup>8</sup> *Documenti e struttura del greco nell'età micenea*, Rome 1956, 44—46.

<sup>9</sup> Sur la difficulté d'établir avec certitude la valeur de certains signes syllabiques 'rares' du linéaire B (signes \*47, \*35 et \*82), *Minos* 12 (1972), 33—51, surtout p. 40—42.

<sup>10</sup> *Mémoires de philologie mycénienne* II [Mém. II], Rome 1971, 272 n. 19 (article paru en 1962).

<sup>11</sup> E. L. Bennett et J.-P. Olivier, *The Pylos tablets transcribed* I [PTT], Rome 1973.

<sup>12</sup> E. L. Bennett, *The Pylos tablets* [PT], Princeton 1955, 3.

<sup>13</sup> Il est vrai que Doria lit Πύλοι pour le premier *pu-ro*, φύλον pour les deux autres occurrences.

<sup>14</sup> Les renvois aux textes se trouvent facilement dans J.-P. Olivier, L. Godart, etc., *Index généraux du linéaire B*, Rome 1973,

par *i-je-to-ge* (§14) et exprime un ensemble de trois actions religieuses. Comme \*35-*ka-te-re* (§6) a chance d'être le nom. duel (ou plur.) d'un nom d'agent en -τήρ du type *ra-pte* ῥαπτήρ (nom. plur. *ra-pte-re* ῥαπτήρες), qui désigne un homme d'après sa fonction, et que *i-je-to* (§14) se trouve tant en Va 15 qu'en Tn 316, nous sommes amené à supposer, à titre d'hypothèse de travail, que Va 15 traite de personnel religieux et d'une action religieuse.

*A priori*, le toponyme initial a chance de servir de 'thème'<sup>15</sup> par rapport à la phrase qui commence par  $\rho[\ ]_2$ . On peut choisir entre le nominatif de présentation<sup>16</sup> Πύλος 'Pylos.' et le locatif Πύλοι 'à Pylos.'.

§4. L'expression *o-u-ge* οὐ κ'ε 'et...ne...pas' prouve que la phrase de la l.1 comporte deux membres coordonnés. Tandis qu'en grec postmycénien, l'emploi de οὐτε introduisant un second membre n'est possible qu'après un premier membre comportant la négation (οὐτε A οὐτε B, rarement οὐκ A οὐτε B), cette restriction ne vaut pas pour le mycénien, où l'emploi de *-ge* après la négation est encore entièrement libre: c'est par A οὐ κ'ε B que le mycénien répond à l'expression A καὶ οὐ B du grec postérieur (EGM, 323—327). Voici un exemple de chaque type: KN Sd 4422 *o-u-ge a-ni-ja po-si e-e-si o-u-q-e pe-qa-to u-po* οὐ κ'ε ἀνήϊαι ποσι ἔθενσι οὐ κ'ε πέγγ'ωτον ὑπο 'il n'y a ni de brides attachées ni de sol au-dessous'; PY Ep 539, 7 *me-re-u ... o-na-to e-ke ... o-u-ge wo-ze* Μηλεύς ... ὀνάτων ἔχει ... οὐ κ'ε Φόρζει 'Méleus ... détient une concession ... et il ne travaille pas'. *A priori*, il y a donc trois possibilités pour le premier membre de Va 15, 1: (1) il peut être dépourvu de la négation; (2) il peut comporter *o-u* (sans *-ge* préparatif); (3) il peut être introduit par *o-u-ge*. Dès maintenant, la troisième possibilité s'écarte: en lisant *o-[u-ge,] ke*, l'on obtiendrait après *o-u-ge* un mot représenté par un seul syllabogramme, ce qui n'est guère possible. Nous verrons plus bas (§5) que la première possibilité s'écarte également. La seconde possibilité subsiste: en lisant *o-[u]*, l'on obtient après la négation un mot en *-ke* représenté par une séquence de deux syllabogrammes.

§5. Pour *e-to*, l'interprétation ἔστων 'sont (présents)' (duel) de Ventris et Chadwick nous paraît fort probable<sup>17</sup>. Noter que l'emploi 'présentiel' de εἰμι 'être', souvent méconnu dans les manuels, est encore bien attesté dans le grec postérieur, où le verbe simple peut

<sup>15</sup> Pour cette notion syntaxique, voir S. C. Dik, *Functional Grammar*, Amsterdam 1978, 132—141.

<sup>16</sup> Pour cette notion, voir nos observations dans *Lingua* 48 (1979), 67.

<sup>17</sup> Palmer, *Int.*, 420, propose ἦλθον 'sont venus' (plur.). Si, après tout, nous préférons ἔστων, c'est surtout à cause de notre lecture conjecturale *i-]ke* ἔκει 'est venu' (§8), après quoi l'expression d'un verbe quasi-synonyme étonnerait. Noter d'ailleurs qu'encore chez Homère, la forme originale ἦλυθον est attesté à côté de ἦλθον, forme faite sur le modèle de l'impératif ἔλθέ 'viens!' issu de \*ἐλυθέ par la réduction phonétique qui est propre aux mots d'usage extrêmement fréquent dans le langage parlé; voir O. Szemerényi, *Syncopé in Greek and Indo-European* ..., Naples 1964, 3 sqq.

être utilisé comme quasi-synonyme de  $\pi\acute{\alpha}\rho\epsilon\iota\mu\iota$ <sup>18</sup>. Le lieu de cette présence est évidemment Pylos, indiqué par le mot initial de Va 15.

Cette interprétation invite à ajouter Va 15 aux textes traitant de la présence et de l'absence de personnel qui ont été étudiés par M. Lejeune<sup>19</sup>. Il importe d'observer que l'absence de personnes est normalement exprimée par le composé  $\acute{\alpha}\pi\epsilon\iota\mu\iota$ <sup>20</sup>. Si le scribe de Va 15 a préféré  $\omicron\upsilon\ \kappa\omega\acute{\epsilon}\ \acute{\epsilon}\sigma\tau\omicron\nu$  à  $\acute{\alpha}\pi\epsilon\sigma\tau\omicron\nu\ \kappa\omega\epsilon$  (ou  $\acute{\alpha}\pi\upsilon\ \kappa\omega\acute{\epsilon}\ \acute{\epsilon}\sigma\tau\omicron\nu$ ), c'est sans doute pour produire une expression parallèle à celle du premier membre. Celui-ci doit donc avoir comporté la négation  $\omicron\upsilon$  (seconde possibilité de §4) suivie d'un verbe fini. En effet, l'exemple de KN Sd 4422 (§4) montre que dans le cas d'un verbe commun à deux membres, celui-ci figure au premier membre, tandis qu'il est sous-entendu au second.

§6. Le mot *\*35-ka-te-re* doit être le sujet de *e-to*. Il s'agit probablement d'une forme en  $-\tau\tilde{\eta}\rho-\epsilon$ , nom. duel d'un nom d'agent<sup>21</sup>. L'interprétation ultérieure est incertaine, à ceci près que *\*35-ka-* doit représenter un thème verbal; dans le cas d'un thème apophonique, l'on attend le degré zéro (type  $\delta\omicron-\tau\tilde{\eta}\rho < *d\tilde{\alpha}_3-$ ,  $\kappa\rho\tilde{\alpha}-\tau\tilde{\eta}\rho < *k\rho\tilde{\alpha}_2-$ ). Avec Ventris et Chadwick, nous sommes tenté de voir dans *\*35-ka-te-re* un doublet orthographique de *\*35-ke-te-re* qui serait le pendant exact de *\*34-ke-te-si* (dat. plur. en  $-\tau\tilde{\eta}\rho-\sigma\iota$ ) dans la série Es, nom désignant un groupe d'hommes lié au culte de Poséidon: cette hypothèse s'accorde bien avec notre hypothèse de travail (§3). En effet, l'équivalence des signes *\*34* et *\*35*, prouvée par les tablettes de Thèbes, rend possible cette identification, pourvu qu'on admette le flottement orthographique du type *wa-na-ke-te*/*wa-na-ka-te*  $\acute{\Phi}\acute{\alpha}\nu\alpha\kappa\tau\epsilon\iota$ , la graphie irrégulière s'expliquant d'après le modèle du nom. sing. *wa-na-ka*  $\acute{\Phi}\acute{\alpha}\nu\alpha\acute{\xi}$ ; noter que la graphie irrégulière est la plus fréquente et que pour  $\acute{\Phi}\acute{\alpha}\nu\alpha\kappa\tau\epsilon\rho\varsigma$ , l'on trouve même exclusivement *wa-na-ka-te-ro* (10 exemples). En dé-

<sup>18</sup> Voir nos remarques dans *Lingua* 48 (1979), 57—60. Exemple: Platon *Prot.* 315e τοῦτό τ'ἦν τὸ μαιράκιον καὶ ... 'cet adolescent était là et ...'.

<sup>19</sup> 'Présents' et 'absents' dans les inventaires mycéniens, *Par. Pass.* 15 (1960), 5—19.

<sup>20</sup> Voir *Doc.*<sup>3</sup>, glossaire, s. v. *a-pe-e-si*  $\acute{\alpha}\pi\acute{\epsilon}\eta\epsilon\nu\sigma\iota$ , *a-pe-o*  $\acute{\alpha}\pi\epsilon\eta\acute{\omega}\nu$ , *a-pe-o-te*  $\acute{\alpha}\pi\epsilon\eta\acute{\omega}\nu\tau\epsilon\varsigma$ , *a-pe-a-sa*  $\acute{\alpha}\pi\epsilon\eta\acute{\alpha}\sigma\sigma\alpha\iota$  et *te-ko-to-a-pe* / *te-ko-to-na-pe*  $\tau\acute{\epsilon}\kappa\tau\omicron\nu\ \acute{\alpha}\pi\tilde{\eta}\varsigma$  (?). En KN B 823, *a-pe-o-te* s'oppose à *ta-pa-e-o-te*, graphie qui représente sans aucun doute  $\tau\tilde{\alpha}\ \pi\alpha\rho-\acute{\epsilon}\eta\acute{\omega}\nu\tau\epsilon\varsigma$  'là présents'; cf. A. Thumb, 2e éd. A. Scherer, *Handbuch der griechischen Dialekte* II, Heidelberg 1959, 352. L'adverbe pronominal  $\tau\tilde{\alpha}$  'là' renvoie probablement à une expression locale qui précédait dans la partie perdue de la tablette. Etant représenté par un seul signe, il constitue une unité graphique avec le mot suivant. La graphie *pa-e-o-te* au lieu de *\*pa-re-o-te* s'explique si l'on admet que le scribe a exprimé la coupe morphologique à l'intérieur du composé en écrivant *pa-* comme si  $\pi\alpha\rho-$  était un mot à part; comparer *ti-ri-o-we-e*  $\tau\tau\iota-\acute{\omega}\tilde{\Phi}\epsilon\varsigma$  (sans  $\gamma$  de transition) à côté de *ti-ri-jo-we*  $\tau\tau\iota\acute{\omega}\tilde{\Phi}\epsilon\varsigma$  en PY Ta 641. L'interprétation souvent répétée de *ta-pa-* comme  $*\tau\tilde{\alpha}\rho\phi\alpha$  (adverbe du type  $\kappa\tilde{\alpha}\rho\tau\alpha$  :  $\kappa\rho\alpha\tau\tilde{\upsilon}\varsigma$ ) n'est pas satisfaisante: (1) le sens de  $*\tau\tilde{\alpha}\rho\phi\alpha$  'en foule' ( $\tau\tilde{\alpha}\rho\phi\acute{\upsilon}\varsigma$  'compact, fréquent') ne convient guère; (2) comme degré zéro de  $\theta\rho\epsilon\phi-$ , l'on attendrait  $\theta\rho\phi-$  ou  $\theta\theta\rho\phi-$  dans le dialecte mycénien; (3) l'absence du tiret vertical après *ta-pa* étonnerait.

<sup>21</sup> Voir M. Lejeune, *Les dérivés en -ter*, *RPh* 34 (1960), 9—30. — En lisant  $\tilde{\eta}\lambda\theta\omicron\nu$  (n. 17), on devrait y voir un nom. plur. en  $\tau\tilde{\eta}\rho-\epsilon\varsigma$ .

veloppant une idée de M. Lang et de L. R. Palmer, nous avons conclu que pour \*34/\*35, la valeur *lu* (donc *ru*<sub>2</sub>, doublet de *ru*) est bien possible<sup>22</sup>. En partant de cette valeur hypothétique, nous avons proposé de voir dans \*34-*ke-te-si* le dat. plur. de *λυκτήρ*, dérivé de *λευκ-* 'répandre de la lumière' (: *λευκός*, etc.); on pourrait comparer sa fonction avec celle du *δαδοῦχος* 'porteur de torche' dans le culte éleusinien de Déméter, déesse qui était l'épouse de Poséidon dans le Péloponnèse pré-dorien. Orthographiquement, la lecture de \*35-*ka-te-re* comme *λυκτῆρε* est possible pourvu qu'on admette l'existence d'un nom-racine \**λυκ-* 'lumière' (cf. v. ind. *ruc-* 'lumière', du même type que *φυγ-* 'fuite' dans l'accusatif *φύγα* chez Homère), dont le nom. sing. \**λύξ*, tout comme l'acc. sing. \**λύκα*, était exprimé par la graphie \**ru-ka* (cf. *o-nu-ka*, graphie souvent interprétée comme *δνυξ*).

L'on sait que le grec utilise le duel soit dans le cas d'une expression nominale définie (type Hom. *παῖδε*, plus tard *τῷ παῖδι* 'les deux fils') soit avec le nom de nombre 'deux' (type *δύο παῖδε* 'deux fils': expression indéfinie)<sup>23</sup>. Les deux emplois sont attestés en mycénien. Ainsi, l'on trouve, d'une part, *wa-na-so-i* *ἑανάσσουιν* 'pour les deux protectrices souveraines' (cf. att. *τῷ θεῷ* 'les deux déesses', c.-à-d. Déméter et Perséphone),<sup>23a</sup> d'autre part *Eo 278*, 1 *dwo ko-to-no δFῶ* (ou *δῶω*) *κτοίνω* 'deux terres cultivables'. Dans le cadre du style télégraphique des tablettes, bien entendu, le nom de nombre peut être omis lorsque la mention se termine par le chiffre 'deux' (exemple *PY Ta 715*, 3 *to-pe-zo*... 2 *τορπέζω*... 2 'deux tables') ou par *ZE 1* (*KN So 4442 a-mo-te*... *ROTA ZE 1 ἄρμηοτε*... *ζεῦχος 1* 'une paire de roues')<sup>24</sup>. Il y a donc deux possibilités pour le duel \*35-*ka-te-re*: (1) il s'agit du duel défini ('les deux porteurs de lumière'), ce qui implique que la situation à laquelle se réfère notre tablette ne connaissait que deux fonctionnaires de ce genre; (2) il s'agit du duel indéfini, le nom de nombre étant omis à cause de la présence du chiffre 2. Nous verrons plus bas (§8 et 12) que la seconde possibilité doit être écartée.

§7. Parmi les mots mycéniens attestés, *o-da-a<sub>2</sub>* et *o-re-a<sub>2</sub>* sont les seuls qui conviennent pour suppléer la lacune dans ρ[ ]*a<sub>2</sub>*, le second mot de *Va 15*. L'emploi de *o-da-a<sub>2</sub>* ὃ δ'ᾗ 'puis, voici comment'<sup>25</sup> impli-

<sup>22</sup> Pour les détails, voir notre article *Le syllabogramme \*34/35 du linéaire B: valeur possible ru<sub>2</sub> = lu*, dans: O. Carruba (éd.), *Studia Mediterranea P. Meriggi dicata*, Pavia 1979, 555—572. — Indépendamment, Y. Duhoux est arrivé à la même conclusion (contribution au Colloque mycénien de Nuremberg, 1981).

<sup>23</sup> E. Schwyzer—A. Debrunner, *Griechische Grammatik* II, Munich 1950, 47—49. L'emploi du duel a été traité par S. R. Slings dans sa contribution à la section mycénienne du congrès international des études classiques tenu à Budapest, 1979.

<sup>23a</sup> L'interprétation de *wa-na-so-i* n'est pas certaine: il existe d'autres lectures pour cette graphie.

<sup>24</sup> Le duel indéfini sans 'deux' se trouve en *PY Ep 704*, 7: *ke-ke-me-no χεχε-μένω* 'deux terres cultivables communales' (acc.), abrégement en style télégraphique de l'expression *ke-ke-me-no ko-to-no dwo χεχεμένω κτοίνω δFῶ*, qui se trouve dans la première version (*Eb 338*).

<sup>25</sup> Pour l'explication de cette expression, voir nos remarques dans *Kratylos* 24 (1979), 92—93.

querait que Va 15 serait la suite d'une autre tablette (cf. *o-da-a<sub>2</sub>* dans la série PY Ed). Tandis que *Doc.*<sup>1</sup> propose ce supplément, Chadwick (*Doc.*<sup>2</sup>) a plus tard mis en doute cette conjecture, puisqu'il n'y a pas de trace d'une telle tablette. C'est pourquoi nous préférons lire *o[-re-]a<sub>2</sub>*, comme l'a déjà fait Doria. En Ep 705, 7, *o-re-a<sub>2</sub>* est un anthroponyme, dont l'interprétation 'Ορέῃας est quasi-certaine. C'est le nom d'un *te-o-jo do-e-ro* θεοῖο δόερος, donc d'un personnage de statut religieux, ce qui s'accorde bien avec la fonction religieuse des deux \*35-*ka-te-re* que nous venons d'admettre (§6). D'après En 609, 1, intitulé du document En-Ep<sup>26</sup>, c'est dans la région de *pa-ki-ja-ni-ja* Σπαγιάνια, donc quelque part dans le district dont faisait partie Pylos, qu'Oréhas avait une pièce de terre communale à titre de concession. Dans ces conditions, il est tentant d'interpréter *o[-re-]a<sub>2</sub>* comme 'Ορέῃας, nominatif fonctionnant comme sujet du premier membre de Va 15,1.

§8. Comme nous l'avons vu plus haut (§5), le premier membre a probablement comporté la négation *o-u-* (sans *-qe*: §4) accompagnant un verbe fini à l'indicatif. Dans les textes mycéniens, la négation occupe normalement la place avant le verbe fini<sup>27</sup>, avec lequel elle constitue une unité graphique: type *o-u-wo-ze* οὐ φόρζει. C'est ce qui nous invite à lire *o-[u-i-]ke* οὐ κει 'n'est pas venu' après *o[-re-]a<sub>2</sub>*<sup>28</sup>. Noter que κω (ι long), présent à valeur perfective, est attesté en arcadien et chez Homère comme équivalent de ion.-att. ἤκω<sup>29</sup>. Comme en mycénien, *h* initial fonctionne encore comme une consonne normale (*EGM*, 53), οὐ hικει comporte la forme attendue de la négation (plus tard οὐχ ικει). La différence sémantique entre ἐστον (second membre) et ικει est claire: les deux \*35-*ka-te-re* ne se trouvaient pas à leur place habituelle, à Pylos, tandis qu'Oréhas n'y était pas venu d'un lieu différent. Tandis qu'au premier membre, le sujet précède la séquence 'négation + verbe', on trouve l'ordre inverse au second membre (S + NégV, NégV + S: ordre chiasique). Cela s'explique facilement par le relief qu'on donne à la continuation de la négation en plaçant οὐ κωε (cf. *ni* en français) en tête du second membre; à son tour, la négation tend à attirer le verbe (voir plus haut), surtout parce que ἐστον est enclitique.

Comme Va 15, 1 enregistre l'absence de trois personnes au total, le chiffre 2 ne satisfait guère, si bien que nous préférons le considérer comme une trace de l'inscription antérieure (§2).

§9. De notre analyse de l'opposition ικει : ἐστον, il résulte qu'Oréhas aurait dû venir à Pylos d'un lieu différent. Dans ces conditions, il est tentant de voir dans *e-ka-te* (ou *e-qe-te*) un adverbe en

<sup>26</sup> Voir M. Lejeune, *Sur l'intitulé de la tablette pylienne En 609*, *RPh* 48 (1974), 247—266.

<sup>27</sup> Pour cet ordre de mots en grec postérieur, voir A. C. Moorhouse, *Studies in the Greek negatives*, Cardiff 1959, 92 sqq.

<sup>28</sup> Cf. PY Ad 686 *o-u-pa-ro-ke-ne-[to a-]ka-wo-* οὐ παρογένε[το Ἀλκῶων 'Alcawon ne s'est pas présenté' (aoriste).

<sup>29</sup> Voir notre *L'élément achéen dans la langue épique*, Assen 1957, 132—133.

-θεν dérivé d'un toponyme<sup>30</sup>. Si on lit *e-ka-te*, on pourrait l'interpréter comme Ἐκαθεν en pensant au toponyme préhellénique Ἐκαλ (schol. à Apollonius de Rhodes 3,200); comparer le toponyme Ἐκάλη, nom d'un dème attique, qui présente le même suffixe préhellénique que Μυκ-άλη (cf. Μυκ-ήν-η < \*Μυκ-ᾱ'ν-ᾱ). Notre analyse implique que le lieu en question était situé dans le même district que Pylos.

§10. Passons maintenant à la seconde ligne. Vu le texte du verso, le premier mot de Va 15,2 se lit sans aucun doute comme [pe-]re-ku-wa-na-ka. Avec Ventris et Chadwick, nous l'interprétons comme le nominatif de l'anthroponyme Πρεσγυφάναξ (litt. 'Protecteur souverain des Anciens'; cf. Ἀστυάναξ)<sup>31</sup>.

La présence de *e-ke-qe*<sup>32</sup> prouve que la phrase de Va 15,2 comporte également deux membres coordonnés, chacun pourvu d'un verbe fini à l'indicatif, mais dépourvu de la négation. C'est ce qui nous amène à admettre que la structure syntaxique de la 1. 2. est en principe parallèle à celle de la 1.1 et qu'elle signale la présence, non pas l'absence, de certaines personnes. Dans ces conditions, il est tentant de suppléer [i-ke] après le nom sujet de la phrase. Ce faisant, nous sommes d'accord avec Ventris et Chadwick, qui lisent *e-te* comme ἔθεν 'de là' et *pu-ro* comme Πύλον 'à Pylos' (direction): 'Presguwanax est arrivé à Pylos de là'. Noter que dans l'édition PT, Bennett a lu [.]ke devant *e-te*, mais dans PTT, la place de ce *ke* fait partie de la lacune.

En interprétant *e-te*<sup>33</sup> comme l'adverbe démonstratif-anaphorique ἔθεν, il faut évidemment admettre que cette forme pronominale renvoie à *e-ka-te*: Presguwanax est venu d'Hékai, à la différence d'Oréhas.

Quant à *pu-ro* Πύλον, il importe d'observer que l'emploi de l'acusatif de direction d'un nom de lieu sans la postposition δέ<sup>34</sup> est parfaitement légitime lorsqu'il dépend d'un verbe de mouvement: c'est ce que prouve le langage épique. Exemples mycéniens: PY Tn 316 v. 1 *a-ke-qe wa-tu ἄγει κ'ε* Φάστω 'et mène (les gens) à la ville' (voir aussi § 14)<sup>35</sup>; PY Cn 3, 1—2 *jo-i-je-si me-za-na e-re-u-te-re di-wi-je-we*

<sup>30</sup> Il est vrai que P. H. Ilievski, *The adverbial suffix -θεν in Mycenaean*, Živa Antika 9 (1959), 105—128, et dans son livre *Ablativot, instrumentalot i lokativot vo najstarije grčki tekstovi*, Skopje 1961, a fait un effort ingénieux pour prouver que la valeur de l'ablatif était exprimée par la forme de l'instrumental. A notre avis, la valeur locale de l'instrumental mycénien est plutôt locative; voir notre article *La morphologie du grec*, SMEA 20 (1979), 69—89, surtout 80—85.

<sup>31</sup> Cf. Πρεσβυ-χάρης (IG II 864, 1, 10). Pour \*πρέσ-γυ-ς < \*pres-g'w-s-u-s vis-à-vis de πρέσβυς, voir M. Lejeune, *Mémoires de philologie mycénienne* I, Paris 1958, 239—244, qui envisage aussi la possibilité de lire Πελεουφάναξ.

<sup>32</sup> Pour la construction de *e-ke-qe* dans PY Eo-Eb, voir EGM, 317—321, et nos observations dans Kratyllos 24 (1979), 92.

<sup>33</sup> Palmer, *Int.*, 420, propose ἦλθε 'est venu', suggestion que nous ne pouvons adopter dans le cadre de notre analyse (cf. n. 17).

<sup>34</sup> Pour δέ, voir M. Lejeune, *La postposition -de en mycénien*, RPh 35 (1961), 195—206.

<sup>35</sup> L'interprétation 'et la ville mène' nous paraît impossible (cf. *Doc.*<sup>2</sup>, 462—463: Chadwick hésite): dès Homère, ἄστω désigne la ville sous l'aspect d'un ensemble de bâtiments et ne s'emploie jamais comme agent d'une activité humaine, à la différence de πόλις en grec classique.

*qo-o* γω λενσι Μεσσά'νᾱν ἐρευτῆρει ΔιϜυῆϜει γ<sup>w</sup>ῶνς 'comment ils envoient des boeufs à Messène pour l'enquêteur Diwiewus'<sup>36</sup>. Bien entendu, l'emploi de δέ est également possible. Exemples: PY An1, 1 *e-re-ta pe-re-u-ro-na-de i-jo-te* ἐρέται Πλευρώνα δέ λόντες 'rameurs devant aller à Pleuron'; An 724, 2—3 *a-pe-e-ke ... o-pi-ke-ri-jo-de ἀπέληκε ...* 'Οπισχέριον δέ 'a renvoyé ... à 0. '. En revanche, l'emploi de δέ semble être obligatoire avec un verbe dont le sens fondamental ne comporte pas le trait 'mouvement'; exemple: PY Vn 10, 1—2 *o-di-do-si du-ru-to-mo a-mo-te-jo-na-de ... ὦ διδονσι δρυτόμοι ἀρμυροτρώνα δέ ...* 'comment les bûcherons délivrent à destination de la charronnerie...'. De même lorsqu'il n'y a pas de verbe; exemples nombreux du type KN Fp 7, 2 *di-ka-ta-de Δικτᾱν δέ*. — Il faut observer qu'à la l.1, le scribe s'est permis d'omettre l'accusatif de direction parce que *i-ke* était encore proche de *pu-ro*, le premier mot du texte.

§11. Le verbe *e-ke- ἔχει* 'a' se trouve souvent dans les tablettes. Presque toujours, le complément direct est une chose, le sens pratique du verbe étant 'avoir à sa disposition'<sup>37</sup>. Sous ce rapport, il est intéressant de constater que chez Homère aussi, le complément de ἔχω est le plus souvent une chose ou un animal. Lorsqu'il est une personne, il y a toujours une espèce de dépendance de celle-ci par rapport au sujet, du moins dans la situation racontée: le plus souvent, c'est l'épouse qui dépend de l'homme, parfois l'hôte qui dépend du maître de la maison (ρ 515, υ 377)<sup>38</sup>. En appliquant ceci au second membre de Va 15,2, nous concluons que la présence de certaines personnes n'y est pas exprimée par une phrase où elles seraient le sujet de *e-e-si ἔθενσι* 'sont (là)', mais par une phrase où elles sont le complément de ἔχει 'a à sa disposition' parce qu'elles étaient dans un certain rapport de dépendance vis-à-vis du sujet *pe-re-ku-wa-na-ka*. Il est donc tentant de trouver ce complément dans *ra-qa-te-ra*, graphie qui peut représenter une forme en -τῆρ-α(ς), accusatif d'un nom d'agent, qui doit être parallèle à \*35-*ka-te-re* (l.1).

<sup>36</sup> Le sujet interne du verbe fini λενσι renvoie, à la façon d'un élément anaphorique préparatif, aux groupes de personnes spécifiés plus bas (l. 3—7). Rien n'oblige donc à voir dans *me-za-na* un nominatif (cf. *Doc.*<sup>2</sup>, 435—436); noter que chez Homère, les toponymes 'Ἰλιος et Τροίη ne s'emploient jamais comme sujet d'une activité humaine en se substituant à Τρώεσς.

<sup>37</sup> Il s'agit de pièces de terre (séries PY E-, Na, KN Uf, etc.), de quantités de bronze (PY Jn), de nourriture (KN G 820).

<sup>38</sup> Noter que le fait d'avoir des enfants, des frères, etc. ne s'exprime que par la construction possessive de εἶναι avec le datif: type Ω 399 ἐξ δέ οἱ υἱες ἔασιν, ἐγὼ δέ οἱ ἐβδoμός εἰμι (jamais \*ἐξ δ' ἔχει υἱας). Cela s'explique diachroniquement par le sens original de ἔχ- < \*segh- qui est 'vaincre; dominer après s'en être rendu maître': l'homme s'est rendu maître de son épouse (cf. παρθένος ἀδμής 'jeune fille non encore soumise au joug'), non pas de ses enfants, de ses frères, etc. Le sens original est encore sensible dans l'anthroponyme *e-ko-to* 'Ἐκτωρ et dans les expressions du type ζ 215 ἦ γάρ με δῶν ἔχει ἡλιθα πολλή (l'homme est dominé par une émotion plus forte que lui), qui s'opposent aux expressions plus banales du type κ 376 στυγερὸν δέ με πένθος ἔχοντα (l'homme a une émotion).



§12. Pour *a-po-te-ro-te*, Ventris et Chadwick proposent l'interprétation ἀμφοτέρωθεν, adverbe ablatif qui est attesté dès Homère<sup>39</sup>. En effet, la présence d'un adverbe en -θεν après le verbe fini s'accorde avec la structure du premier membre des lignes 1 et 2. Dans ces conditions, ἀμφοτέρωθεν doit renvoyer aux deux lieux mentionnés, à savoir *pu-ro* et *e-[ka]*. *Doc.*<sup>1</sup> et Lejeune (voir n. 39) admettent que l'adverbe renvoie au duel \*35-*ka-te-re* (1.1), mais pour renvoyer à des personnes, le grec aurait sans doute employé une expression comportant le pronom ἄμφω: e.g. ἀπ(ὸ) ἀμφοῖν. L'emploi de ἀμφοτέρωθεν 'des deux lieux ensemble' au lieu de \*Φεκατέρωθεν 'de chacun des deux lieux'<sup>40</sup> implique que les personnes désignées par *ra-ka-te-ra* sont venues des deux lieux sans que la distinction des deux lieux importe.

Par conséquent, *ra-ka-te-ra* n'est pas un singulier mais un pluriel en -τήρ-ας. Le chiffre 1 de Va 15,2 doit donc avoir fait partie de l'inscription antérieure.

§13. En lisant *.ra-ka-te-ra*, Ventris et Chadwick ont proposé avec hésitation d'interpréter cette graphie comme [χα]ρακτηῖρα 'empreinte de sceau, note'<sup>41</sup>. *PTT* et *Doc.*<sup>2</sup>, toutefois, signalent que *ra* peut bien être le syllabogramme initial du mot. En outre, nous avons montré (§11—12) que dans le cadre du contexte, *ra-ka-te-ra* doit représenter plutôt l'acc. plur. d'un nom désignant des personnes. C'est pourquoi nous proposons d'y voir l'acc. plur. de ῥακτήρ, dérivé de ῥαῖσσω 'frapper, danser en frappant le sol'. Chez Homère, le seul exemple du verbe simple se rapporte à la danse:

<sup>39</sup> De même, M. Lejeune, *Le suffixe -tero-*, REA 64 (1962), 5—19 = *Mém.* II, 269—283 (surtout p. 273), préfère ἀμφοτέρωθεν à ἀπωτέρωθεν 'de plus loin', forme non attestée dans le grec postérieur et qui serait dérivé de l'adverbe ἀπωτέρω, attesté à partir de Sophocle. En KN Le 641, 1, *-a-po-te* peut être interprété comme ἄπωθεν 'de l'extérieur', pourvu que ce terme s'oppose à *ko-no-so* Κνωσοῖ 'à Cnossos' (1.4); l'ordre des mots *o-a-po-te de-ka-sa-to a-re-i-jo* ὦ ἄπωθεν δέξατο 'Aréhiος 'comment Aréhiος a reçu de l'extérieur' prouve que *a-po-te* est mis en relief, puisque normalement, c'est le verbe fini qui suit immédiatement le relatif *o-*.

<sup>40</sup> *Doc.*<sup>1</sup> traduit 'de chacun d'eux'. — Comme le thème de ἄμφω 'les deux ensemble' ne pouvait s'employer au singulier et au pluriel à cause de sa valeur sémantique, le grec y a pourvu en se servant du dérivé ἀμφο-τερο- (cf. Φεκα-τερο-, κω-τερο-, etc.): sing. neutre ἀμφοτέρον 'l'ensemble des deux choses' et 'les deux choses à la fois' (acc. adverbial) avec les adverbes \*ἀμφοτέρω (dans ἀμφοτέρω-ς, -θεν, -σε) et \*ἀμφοτέρα (ion. ἀμφοτέρη) issus de l'instr. sing.; plur. ἀμφοτέροι 'les gens des deux groupes ensemble' (Z 120, etc.). Comme le pronom primaire ἄμφω pouvait également servir à exprimer 'les deux groupes ensemble' (B 124, etc.), ἀμφοτέροι est devenu synonyme de ἄμφω et a tendu à le supplanter. Noter qu'en mycénien, la distinction entre ἄμφω et ἀμφοτέροι est encore nette: PY Ea 259 *o-ke-u ... u-me-ta-qe-a-po* (deux anthroponymes coordonnés par κωε avec ἄμφω 'les deux ensemble' en apposition), d'autre part MY Ge 602, 5 *ko-no-a-po-te-[ra]* σχοῖνοι ἀμφοτέροι 'des joncs des deux espèces ensemble'.

<sup>41</sup> Noter qu'en principe, χαρακτήρ peut désigner: (1) l'homme qui fait une empreinte; (2) l'instrument qui fait une empreinte; (3) l'empreinte faite par (2), puis- qu'elle est l'image exacte de la gravure de (2).

Σ 569 ταῖσιν δ' ἐν μέσσοισι πάϊς φόρμιγγι λιγείη  
 ἱμερόεν κιθάριζε, λίνον δ' ὑπὸ καλὸν αἶειδε  
 λεπταλέη φωνή· τοὶ δὲ ῥήσσοντες ἀμαρτῇ  
 μολπῇ τ' ὠγμῷ τε ποσὶ σκαίροντες ἔποντο.

De même dans l'Hymne homérique à Apollon:

514 . . . ἤρχε δ' ἄρα σφιν ἄναξ Διὸς υἱὸς Ἀπόλλων  
 φόρμιγγ' ἐν χεῖρεσσιν ἔχων ἐρατὸν κιθαρίζων  
 καλὰ καὶ ὕψι βιβάζ· οἱ δὲ ῥήσσοντες ἔποντο  
 Κρηῆτες πρὸς Πυθὼ καὶ ἰηπαιήον' αἶδον.

La passage de l'*Iliade* décrit une espèce de procession effectuée dans le cadre de la fête des vendanges. Dans l'hymne, il s'agit sans doute d'un mythe étimologique inventé pour rendre compte d'une procession périodique, dont la danse et le chant faisaient partie. On peut retrouver ῥακτῆρ 'danseur' dans le dérivé ῥακτῆριον· ὄρχησις τις (Hésychius<sup>42</sup>). Vu le rôle de la danse dans les fêtes religieuses, la mention de 'danseurs' n'étonne pas dans le contexte de Va 15. La graphie *ra-ka-te-ra* au lieu de \**ra-ke-te-ra* est du même type que \*35-*ka-te-re* (§6). Elle s'explique si l'on admet l'existence du nom \*ῥαξ 'action de frapper (le sol)', écrit \**ra-ka* (cf. βήξ: βήσσω, φοίξ: φοίσσω, etc.)<sup>43</sup>.

§14. Passons maintenant au verso. Le premier mot, *pe-re-ku-wa-na-ka* Πρεσυῖ ἄναξ (§ 10) peut fonctionner soit comme nominatif de présentation soit comme sujet de *-i-je-to*. Pour le second mot, *pu-ro*, on a *a priori* le choix entre Πύλος (nominatif de présentation), Πύλοι (locatif) et Πύλον (accusatif de direction).

Le dernier mot, *-i-je-to*, est sans aucun doute un verbe fini à l'indicatif<sup>44</sup>. Le contexte probablement religieux de Va 15 nous amène à examiner l'emploi de *i-je-to* en PY Th 316, tablette dont le contenu religieux est incontestable. On le trouve dans les quatre occurrences de la formule suivante:

*i-je-to-qe* locatif *do-ra-qe* *pe-re* *po-re-na-qe* *a-ke* datif

ἱετοὶ κ<sup>we</sup> . . . δῶρά κ<sup>we</sup> φέρει φωλῆνάς κ<sup>we</sup> ἄγει . . .

<sup>42</sup> La glose ῥακτῆρια· τύμπανα 'tambourins' peut être expliquée soit comme 'instruments utilisés par les danseurs' soit comme 'instruments pour frapper'.

<sup>43</sup> Comme -σσω est issu de \*-κω ou \*-χω, le thème doit avoir été ῥακ- ou ῥαχ-, donc distinct de ῥαγ-, thème de ῥαξ 'baie'. L'interprétation de *ra-ka* en PY Un 592 est incertaine.

<sup>44</sup> La possibilité d'un impératif (3e pers.: sing. -τω/-σθω, plur. -ντω/-νσθω, duel -των/-σθων), signalée dans *Doc.*<sup>1</sup>, s'écarte: dans le cadre de la comptabilité palatiale, le verbe fini ne sert qu'à exprimer ce qui s'est passé (ind. aor. à valeur active; ind. parf. à valeur passive; ajouter l'imparfait de εἶναι: -a-pe ἀπῆς, n. 20), ce qui se passe (ind. prés.) et ce qui se passera (ind. fut.). Les modes qui expriment en principe la volonté du sujet parlant (impératif, subjonctif, optatif) ne se trouvent pas dans les tablettes, puisque le scribe avait pour tâche d'enregistrer des faits, non pas de donner des ordres.

Les locatifs sont des noms de lieux, le plus souvent de lieux consacrés à des dieux; les datifs sont des noms de dieux<sup>45</sup>. Le caractère formulaire de l'expression résulte du fait que les pluriels *do-ra* et *po-re-na* se trouvent même à la 1.2 du verso, où le premier se réfère à un seul vase d'or, le second à deux femmes, comme le prouvent les chiffres accompagnant les idéogrammes. Noter que l'emploi de *-qe* préparatif au premier membre implique qu'il y a une liaison étroite entre les trois actions exprimées par les verbes. Vu le caractère formulaire de la phrase, qui implique qu'il s'agit d'un ensemble d'actions habituelles, nous sommes amené à supposer que, vis-à-vis des choses précieuses (*do-ra*) qu'on porte (*pe-re*) au dieu pour les lui offrir, *po-re-na* doit désigner les victimes qu'on mène (*a-ke*) au dieu pour les lui offrir en sacrifice. Normalement, bien entendu, l'on sacrifiait des bêtes, mais dans le cas d'une situation désespérée du royaume, le sacrifice d'êtres humains est bien concevable<sup>46</sup>.

C'est surtout l'emploi de ἄγει 'mène' qui invite à admettre que la formule exprime une espèce de marche, si bien qu'il est tentant de penser à une procession (cf. le sarcophage d'Hagia Triada)<sup>47</sup>. Dans ces conditions, le verbe *i-je-to* s'explique facilement comme ἔτοι, passif de ἔμι. Le sens fondamental de ἔμι (thème ἱ- < \*ye<sub>1</sub>-) est 'faire aller': le verbe fonctionne comme causatif de εἶμι 'aller' (thème \*a<sub>1</sub>ey-). La liaison étroite entre les trois verbes de la formule invite à construire le datif des théonymes (complément indirect) non seulement avec *pe-re* et *a-ke* mais aussi avec *i-je-to*, si bien qu'on arrive à l'interprétation 'est envoyé (au dieu)'<sup>48</sup>. Dans le cadre du contexte, *i-je-to* doit se référer à la marche que fait le sujet à titre d'envoyé, probablement à la tête d'une procession. Il importe d'observer que la présence du locatif ne pose pas de problème: le locatif désigne le lieu à l'intérieur duquel la marche est effectuée, tandis que le datif du théonyme signale implicitement sa

<sup>45</sup> Voir EGM, 322—323. Pour les détails, voir *Doc.*<sup>2</sup>, 458—464.

<sup>46</sup> Ainsi Chadwick, *Doc.*<sup>2</sup>. Comparer PY Ua 1413 *po-re-no-tu-te[ri-ja]* φωλνοθυτήρια, nom qui désigne la cérémonie de ceux qui offrent en sacrifice les victimes tuées en les brûlant sur l'autel. Le thème de *po-re-na* se termine par la nasale (cf. TH Of 26,3 *po-re-si*: dat. plur.), mais l'interprétation ultérieure est incertaine. Il est tentant de penser aux noms d'animaux préhelléniques comportant le suffixe -ήν: ἄτταγήν (doublet de ἄτταγ-ᾱς), ἡλακατήν (:ἡλακατ-η), etc.; voir P. Chantraine, *La formation des noms en grec ancien*, Paris 1933, 166—168. A la rigueur, on pourrait lire φωλ-ήν, en pensant à φωλ-εός 'retraite d'un animal sauvage, tanière'. Dans cette hypothèse, le sens original du terme préhellénique serait 'animal sauvage'. Cf. W. Burkert, *Homo necans*, Berlin 1972, qui fait remonter le sacrifice sanglant à l'acte du chasseur tuant l'animal sauvage.

<sup>47</sup> Pour la procession chez les Grecs et les Romains, voir F. Bömer, article *Pompa*, dans *Paulys Realencyclopädie* ... 21 (Stuttgart 1952), 1878—1994.

<sup>48</sup> Le présent passif *i-je-to* ἔτοι est morphologiquement parallèle à *-di-do-to* δίδοται. Il est attesté chez Homère: Δ 77, χ 304 ἔνται (avec ι bref; ne pas confondre avec (F)ἔμαι 'désirer, se hâter', qui comporte ι long). Le parfait passif est également attesté en mycénien: PY An 607,3 ... *do-e-ra e-ge-tai e-e-to* δοῦῆλαι ἐκ'έταις ἔθεντο 'des esclaves ont été envoyées aux suivants' (avec complément indirect). Pour l'actif *i-je-si* ἔνσι (présent; avec complément indirect) et *a-pe-e-ke* ἀπέηκε (aoriste), voir § 10.

direction<sup>49</sup>. Ainsi, *i-je-to-ge di-u-jo* ἔτοι κ<sup>w</sup>ε Δίῃσιν signifie que la marche a lieu dans le territoire consacré à Zeus où se trouvait le *naos* ou la statuette du dieu, tandis que *di-we* Διῇ 'à Zeus' (etc.) en signale la destination<sup>50</sup>.

Nous avons interprété *i-je-to* comme singulier, puisque *pe-re* et *a-ke* le sont certainement. Or, le singulier n'exclut nullement l'idée d'une procession, pourvu qu'on admette que le sujet des trois verbes se réfère au chef de la procession, tandis que les autres personnes ne sont pas explicitement mentionnées<sup>51</sup>. On trouve un parallèle intéressant dans le récit de la supplication des femmes troyennes au chant Z de l'*Iliade*: Dans la situation désespérée (Z 85 ἀναγκαίη γὰρ ἐπείγει), le devin Hélénos demande à Hector d'aller à la ville et de dire à Hécube qu'elle doit convoquer les Anciennes, aller au temple d'Athéna, lui offrir le plus beau péplos et lui promettre un sacrifice de génisses si elle a pitié de la ville (Z 86—101). Puis, Hector transmet cette demande à Hécube (Z 269—278), après quoi il la résume par la phrase Z 279—280 ἀλλὰ σὺ μὲν πρὸς νηὶν Ἀθηναίης... ἔρχου, donc sans mentionner les Anciennes. En effet, Hécube joue le rôle du chef: Z 296 βῆ δ'ἰέναι, πολλαὶ δὲ μετ᾽αυτὴν γεραιαί. Dans sa prière, elle s'adresse à la déesse de la Citadelle par le vocatif πότνι' Ἀθηναίη (Z 303), qui rappelle *a-ta-na-po-ti-ni-ja* (voir n. 50). En Tn 316 v. 1, l'insertion de *a-ke-ge wa-tu* ἄγει κ<sup>w</sup>ε Φάστῳ 'et mène (les gens) à la ville' (voir §10) après *i-je-to-ge po-si-da-i-jo* prouve que le sujet des quatre verbes coordonnés était en effet accompagné d'autres personnes dont il était le chef<sup>52</sup>.

<sup>49</sup> Comparer χ 304 ταὶ μὲν τ' ἐν πεδίῳ νέφεα πτώσσουσιν ἔνται: l'expression locative ἐν πεδίῳ signale que le vol des oiseaux, causé par les vautours, a lieu dans la plaine, tandis que la phrase participiale νέφεα πτώσσουσιν ('se réfugiant dans les filets', d'après le scoliaste) exprime la direction.

<sup>50</sup> Cf. Hérodote 2, 170, 1 ἐν τῷ ἱερῷ τῆς Ἀθηναίης, ἐπισθε τοῦ νηοῦ: τὸ ἱερόν est le territoire de la déesse où se trouve son temple. — En Tn 316, 2, le locatif *pa-ki-ja-si* Σφαγῖωνσι signale que la procession a lieu dans le district de *pa-ki-ja-ne*, tandis que la destination est exprimée par *po-ti-ni-ja* ποτνίη (etc.). On peut conclure que le parcours de la procession en question était plus long et commençait en dehors du lieu consacré, peut-être même en dehors de la ville de Pylos. En identifiant *po-ti-ni-ja* avec *a-ta-na-po-ti-ni-ja* Ἀθάνη ποτνίη (KN V 52, 1), c.-à-d. avec la déesse palatiale, nous sommes tenté de comparer cette procession pylienne avec les Panathénées.

<sup>51</sup> Comparer des phrases telles que ἐπεῖτε δὲ ὁ Κύρος πορευόμενος ἐπὶ τὴν Βαβυλῶνα ἐγένετο ἐπὶ Γύνδῃ ποταμῷ, ... (Hérodote 1, 189, 1), où l'action du chef implique celle de ses subordonnés.

<sup>52</sup> Pour l'absence du complément direct de *a-ke*, comparer les phrases du type Thucydide 7, 81, 3 θῆσόν τε γὰρ ὁ Νικίας ἦγε (sans mention explicite de l'armée de Nicias). — La phrase Tn 316 v. 1—3 signale que la procession commence dans le territoire consacré à Poséidon (Ποσειδάωνι) pour aller ensuite à la ville, où doit se trouver le sanctuaire des deux déesses *go-wi-ja* et *ko-ma-we-te-ja* (Doc.<sup>1</sup>, 463). Il faut conclure que ce territoire de Poséidon se trouvait en dehors de la ville, peut-être près de la mer (cf. γ 5—8). Il est tentant d'identifier les deux déesses aux deux 'protectrices souveraines' (Déméter et Coré; voir Palmer, *Int.*, 249—250), combinées avec Poséidon dans PY Fr 1219 *wa-no-so-i po-se-da-o-ne* Φανόσσοιν (= Φανάσσοιν) Ποσειδάωνι (pour l'asyndète, voir EGM, 335—336). En effet, l'épithète γ<sup>w</sup>οῤῥα (ou γ<sup>w</sup>όῤῥα) 'déesse des boeufs' convient bien à Déméter, déesse

Ensuite, il faut se demander pourquoi la phrase ne comporte pas de nominatif spécifiant le sujet des trois verbes coordonnés. En effet, le sujet ne peut être *pu-ro*, écrit en grands caractères devant la formule (voir n. 36). A notre avis, le sujet interne du verbe fini se réfère à l'agent habituel de l'action verbale, c.-à-d. au fonctionnaire qui avait la tâche de mener la procession; comparer φ 142 οἶνοχοεῖει 'l'οἶνοχόος verse le vin', Xénophon *Anab.* 1, 2, 17 ἐσάλπιγγε 'le σαλπικτής sonna de la trompette'.

Comme nous l'avons montré, l'interprétation de *i-je-to* comme passif de ἔμμι 'faire aller, envoyer' convient bien au contexte. L'emploi religieux de ἔμμαι est comparable à celui de πέμπω 'accompagner en protégeant, envoyer' dans l'expression πομπὴν πέμπειν 'mener, suivre une procession' et de στέλλομαι 'se préparer, se mettre en route', verbe qui peut également se référer à une procession<sup>53</sup>. Si l'emploi spécifiquement religieux de ἔμμι-ἔμμαι ne survit pas dans le grec postérieur, c'est qu'au premier millénaire, le verbe simple a été graduellement supplanté par πέμπω et στέλλω.

Dans ces conditions, il est superflu de voir dans *i-je-to* un verbe différent, dont le moyen aurait le sens global de 'sacrier' et dont le thème serait \*i<sub>h</sub>η- < \*ise<sub>θ</sub>1-, forme dont le degré zéro se trouverait dans ἱερός < \*i<sub>h</sub>ερός < \*ise<sub>θ</sub>1-ro-s (*Int.*, 265; *Doc.*<sup>2</sup>, 462). En réalité, l'examen des formes attestées ἱερός, εἰαρός<sup>54</sup> / ἱαρός (ι bref) et ἱρός (ι long) prouve qu'il n'y a pas eu de laryngale après \*is- mais qu'on a affaire à des suffixations différentes (cf. les types τραφ-ερός; σθεν-αρός, στιβα-ρός; ἐρυθ-ρός)<sup>55</sup>. Comme le degré plein du thème indo-européen était \*<sub>θ</sub>1eys-, on explique facilement les formes \*<sub>θ</sub>1eys-*r*-*ō*-s (sonante voyelle d'après la loi de Sievers-Edgerton) > \*εἰαρός > εἰαρός, \*<sub>θ</sub>1is-*er*-*ō*-s > \*i<sub>h</sub>ερός<sup>56</sup> > ἱερός, \*<sub>θ</sub>1is-*r*-*ō*-s > ἱρός (ι long)<sup>57</sup> par le jeu de

de l'agriculture, qui se sert de boeufs de labour (cf. aussi Pausanias 2, 35, 5 sqq.: sacrifice de boeufs à Déméter). L'épithète *ko-ma-we-te-ja* peut s'expliquer comme Κομαφέντεια 'épouse du dieu chevelu' (cf. l'anthroponyme *ko-ma-we* Κομαφένς): Hadès, époux de Perséphone, est souvent représenté comme chevelu (voir W. H. Roscher, *Ausf. Lexikon der griech. und röm. Mythologie* 12, Leipzig 1886—1890, 1794 sqq.). Dans l'hymne homérique à Déméter, Hermès s'adresse à lui par le vocatif Ἀἰδη κυανοχαίτα pour lui demander de renvoyer Perséphone à Déméter (v. 347).

<sup>53</sup> Voir F. Bömer, *l.c.*, 1912, qui mentionne aussi πομποστολέω 'conduire une procession'.

<sup>54</sup> Cf. l'expression εἰαρός ὄρνις (mss. εἰαρός) chez Alcman (26,4P), qui est parallèle à ἱερὸν ἰχθύον chez Homère (II 407). Il nous paraît probable que dans l'expression d'Homère, ἱερός (ι long) recouvre un plus ancien εἰαρός, tout comme Διί avec ι long final recouvre Διφεί. Il n'y a donc pas lieu de suivre Page en changeant εἰαρός en ἱαρός dans le texte d'Alcman.

<sup>55</sup> Ainsl E. Schwyzler, *Griechische Grammatik* I, Munich 1939, 482; J. P. Locher, *Untersuchungen zu ἱερός* ..., Berne 1963, 14.

<sup>56</sup> Cf. myc. *i-e-re-u* i<sub>h</sub>ερεῦς, forme plus ancienne que *i-je-re-u* i<sub>h</sub>ερεῦς (EGM, 55—56).

<sup>57</sup> La forme lesbienne ἱρος, au lieu du \*ἱρος attendu d'après les lois phonétiques, est sans doute due à l'influence du dialecte voisin des Ioniens septentrionaux, qui utilisaient la forme ἱρός.

l'apophonie de la racine et du suffixe *-er-/r-*<sup>58</sup>. La forme *ἱαρός* s'explique par le croisement de *ἱερός* avec *εἱαρός*. Après tout, l'adjectif védique *iṣirā-* ne peut donc remonter à la même forme indo-européenne que *ἱερός*<sup>59</sup>. Dans ces conditions, un présent athématique *\*ἱθη-μι*, qui devrait remonter à *\*a<sub>1</sub>isea<sub>1</sub>-* est impossible; d'après la règle établie par Benveniste, un thème verbal indo-européen admet la structure *CCeCC-*, mais non pas *CCCeC-*.

Après avoir établi l'emploi religieux de *ἱετοι* qu'on peut paraphraser comme 'il marche, à titre d'envoyé, à la tête d'une procession', nous pouvons constater que ce sens convient bien au contexte de *Va 15*. En effet, des porteurs de lumière (*\*35-ka-te-re*) et des danseurs (*ἱα-κα-te-ra*) faisaient souvent partie d'une procession<sup>60</sup>. Dans ces conditions, il est tentant de voir dans *pe-re-ku-wa-na-ka* le sujet de *i-je-to*, donc le chef de la procession, et d'interpréter *pu-ro* comme locatif d'après la formule de *Tn 316*.

§15. Passons maintenant à *e-ti-wa-jo*, mot qu'on peut expliquer comme anthroponyme masculin, le pendant féminin *e-ti-wa-ja* étant attesté à Cnossos. Ces noms sont dérivés de *e-ti-wa* (KN Fs 19), nom qui a chance d'être un toponyme. En pensant au toponyme crétois *Ἡτις/Ἡτεια*, on pourrait lire *Ἡτιῖᾱ*, avec le dérivé *Ἡτιῖᾱος*. Dans la phrase, *e-ti-wa-jo* ne peut être un nominatif, parce que le sujet est *pe-re-ku-wa-na-ka*; ni un datif, parce que le destinataire de *i-je-to* (emploi religieux) doit être un dieu (non exprimé); ni un accusatif, parce que le passif *i-je-to* n'admet pas de complément direct. C'est pourquoi nous sommes amené à conclure que *e-ti-wa-jo* est un instrumental (en *-ω*, homophone du datif, ou en *-ω*) dépendant d'une postposition (puisque'il n'y a pas de préposition devant le nom) à valeur comitative. Ce faisant, nous devons interpréter le mot suivant *\*35-ka-te-re* comme apposition ou attribut de *e-ti-wa-jo* (instrumental en *-ει*, homophone du datif, ou en *-η*). Ainsi, nous arrivons à l'interprétation 'avec Etiwaïos comme porteur de lumière'.

§16. Il nous reste d'interpréter *a-mo*<sup>61</sup>. En conséquence de ce qui précède (§15), il est tentant de lire *ἄμο* en y voyant un doublet de *ἄμα*, comme l'a déjà fait Doria. Puisque le mycénien présente côte à côte

<sup>58</sup> La forme *\*a<sub>1</sub>is-r-ō-* est sans doute la plus ancienne: l'addition du suffixe *-ō-* amenait originellement le degré zéro du vieux nom neutre *\*a<sub>1</sub>eys-ŕ* (type du 'thème I' d'après la terminologie de Benveniste), si bien que *\*a<sub>1</sub>eys-ŕ-ō-* doit être plus récent. La forme *\*a<sub>1</sub>is-er-ō-* s'explique comme forme élargie du vieil adjectif *\*a<sub>1</sub>is-ér-* (type du 'thème II').

<sup>59</sup> L'i du suffixe *-irā-* peut être secondaire; cf. *rudh-irā-* vis-à-vis de *ῥουθρός* < *\*a<sub>1</sub>rudh-rō-*.

<sup>60</sup> Voir F. Bömer, *l.c.*, 1904.

<sup>61</sup> Doc.<sup>1</sup> propose, entre autres, *ἄρμω* 'tout à l'heure'. Palmer, *Int.*, 406 (suivi de Chadwick, *Doc.*<sup>2</sup>, 530) pense à *ἄρμω*: 'un char est envoyé'. Le sens mycénien de *a-mo ἄρμω*, cependant, est 'roue à rayons'. C'est sans doute dû au pur hasard que PY Sa 769 et 1267 enregistrent deux paires de roues à rayons destinées à la voiture d'un certain *e-te-wa-jo* *Ἐτεῖωος* (EGM, 225): il ne s'impose pas de voir dans *e-ti-wa-jo* un doublet de cet anthroponyme.

*a-no-* ἀνο- et *a-na-* ἀνα- (EGM, 353; cf. *pa-ro* παρό répondant à ion.-att. παρά), la création de *ἄμο* à côté de *ἄμα* (issu de *\*sm-p?*; cf. μάλα < *\*m<sub>l</sub>-p*, du type κάρτα < *\*k<sub>l</sub>t-p*) est bien explicable. L'on sait que dès Homère, *ἄμα* fonctionne tantôt comme adverbe ('ensemble') tantôt comme quasi-préposition ou quasi-postposition ('avec ... à la fois'), mais jamais comme préverbe, à la différence de μετά et ξύν. C'est pourquoi l'emploi de *ἄμο* comme quasi-postposition est acceptable dans notre texte, bien que *me-ta* et *ku-su*, comme toutes les prépositions 'authentiques', précèdent leur régime dans les tablettes. La place de *a-mo* entre l'instrumental et le verbe rappelle des phrases homériques telles que Δ 476 ... τοκεῦσιν ἄμ' ἔσπετο ... La place du locatif *pu-ro* après le mot initial s'explique du fait que le scribe commence par les éléments déjà connus: la présence de Presguwanax à Pylos suit de la seconde ligne du recto.

§17. Voici enfin le texte restitué, l'interprétation grecque et la traduction que nous proposons, tout en en soulignant le caractère hypothétique:

1. *pu-ro*, *o[-re-]a<sub>2</sub>*, *o-[u-i-]ke*, *e-[ka]-te*, *o-u-qe*, *e-to* \*35-*ka-te-re*

2.a. ]ra-ka-te-ra

*pe-]re-ku-wa-na-ka*[, *i-ke*], *e-te*, *pu-ro*, *e-ke-qe*, *a-po-te-ro-te*

v.a. *a-mo(-)i-je-to*

*pe-re-ku-wa-na-ka*, *pu-ro* *e-ti-wa-jo* \*35-*ka-te-re*

1. Πύλοι: Ὀρέῃας οὐ ἔκει Ἐκᾶθεν οὐ κ<sup>ω</sup>έ ἐστον λυκτῆρε.

2. Πρεσγυφάναξ ἔκει ἐνθεν Πύλον ἔχει κ<sup>ω</sup>ε ἀμφοτέρωθεν ῥακτῆρας.

v. Πρεσγυφάναξ Πύλοι Ἡτιφαίω λυκτῆρει ἄμο ἔτοι.

(A) Pylos: Oréhas n'est pas venu d'Hékai et les deux porteurs de lumière ne sont pas là. Presguwanax est venu de là à Pylos et a, des deux lieux, des danseurs. Presguwanax marche dans une procession à Pylos avec Etiwaios comme porteur de lumière.

Nous avons essayé d'expliquer ce texte dans le cadre fourni par l'ensemble de l'administration palatiale, comme nous la présentent les tablettes. Néanmoins, le caractère exceptionnel de Va 15, tablette qui ne comporte pas de chiffres, saute aux yeux. Il est tentant d'y voir un reflet de la situation désespérée de l'Etat pylien qui, d'après Palmer et Chadwick, a pu provoquer les cérémonies extraordinaires indiquées en PY Tn 316. On pourrait supposer qu'un certain nombre de personnes devaient participer à une certaine procession à Pylos: Oréhas et Presguwanax, qui devaient encore venir d'Hékai; les deux porteurs de lumière appartenant au culte du dieu en question à Pylos; quelques danseurs de Pylos et d'Hékai. Va 15,1 signale que, malheureusement,

Oréhas n'est pas venu à Pylos et que les deux porteurs de lumière ne se trouvent pas à Pylos. Va 15,2 signale qu'heureusement, Presguwanax est venu à Pylos et qu'il a à sa disposition des danseurs des deux lieux. Le verso signale la solution du problème: Presguwanax fonctionne comme chef de la procession, tandis qu'un certain Etiwaios l'accompagne comme remplaçant des deux porteurs de lumière.

Terminons par souligner le caractère spéculatif de cette reconstruction de la situation dans le cadre de laquelle le texte a été écrit.

*Received Apr. 26, 1981.*